

HAUTE (Van den) (Joseph), Fonctionnaire au Congo belge, puis au Ministère des Colonies (Tongres, 28.5.1900 - Boitsfort, 10.8.1969). Fils de Franz et de Zeegers, Marie-Elisabeth ; époux de Rutten, Berthe.

Comme tous les Belges nés avec le siècle, J. Van den Haute eut ses jeunes années perturbées par la Première Guerre mondiale sans être d'âge à y combattre. Abandonnant ses études à Louvain où il avait obtenu le grade de candidat en droit et après avoir accompli ses obligations militaires, il offrit en 1925 ses services au Ministère des Colonies.

N'en obtenant aucune réponse, il accepta l'offre d'Herman Teirlinck de collaborer avec lui avant de lui succéder comme chroniqueur littéraire flamand à une institution toute nouvelle : «Radio-Belgique». Dirigeant en même temps le relais d'Anvers, familièrement connu sous le nom de «Radio-Zoologie», il occupa le microphone durant cinq ans, avec un succès auprès des auditeurs qui laissait bien augurer de son avenir au moment où «Radio-Belgique», humble chenille, disparut pour donner naissance au papillon «I.N.R.-N.I.R.».

Or, c'est à ce moment même qu'à sa grande surprise J. Van den Haute se vit inviter à prendre une place de chef de bureau au Service des finances de la Colonie. L'attrait d'une nouvelle aventure l'emporta et en 1930, il la trouva en Afrique sous forme de mutations successives qui le firent passer en huit ans de Lisala au lac Léopold II, à Coquilhatville, à Stanleyville et à Usumbura, d'où il fut chargé de missions dans les bases portuaires de Kigoma et de Dar es-Salaam, octroyées aux Belges après la victoire de Tabora. Fort bien noté, il retourna à Coquilhatville comme contrôleur du budget, où la guerre le surprit. Après un congé en Afrique du Sud, il vint en 1941 occuper le même poste à Léopoldville. Tout, donc, semblait le destiner à une carrière très régulière et peut-être un peu terne.

Un heureux hasard (mais en était-ce vraiment un ?) en décida autrement. J. Van den Haute, sortant d'un cinéma, se trouva face à face avec un homme qui le connaissait bien mieux que ses collègues et même que la plupart de ses supérieurs : un journaliste, Carl Goebel, hôte de guerre de la Colonie, qui cherchait un confrère pour fonder un «Service de l'information et de la propagande» à substituer, pour le temps de la guerre du moins, à celui du ministère de Bruxelles, entreprise audacieuse puisqu'il s'agissait de répondre à un besoin nouveau en des circonstances exceptionnellement difficiles, notamment au point de vue financier.

On peut croire que ce dernier point ne fut pas étranger à l'approbation, hésitante d'ailleurs, que le gouvernement général accorda à cette mutation, bien plus radicale que les précédentes, où J. Van den Haute apportait au nouveau Service l'appui de son expérience financière autant que son talent, celui-ci très divers d'ailleurs, puisqu'il avait collaboré avec enthousiasme à la fondation de «Band», un lien bien utile entre les membres d'une communauté flamande nombreuse dans ce port fluvial que fut Léopoldville longtemps avant de devenir capitale.

Tout le temps que dura encore la guerre, «Jef» se voua corps et âme à des fonctions que la santé fragile de son patron rendait particulièrement absorbantes. Il y fit merveille, n'ayant plus guère le temps de rédiger lui-même, en insufflant à ses collaborateurs aux deux langues nationales le goût de la mesure et le respect de la vérité en des heures où beaucoup perdaient la tête. Sur le plan international, celui de la guerre, les télégrammes envoyés par les ennemis comme par les

alliés, étaient captés par des téléphonistes-signaleurs africains et résumés avec honnêteté, mais c'est sur le plan local surtout que «Radio-Congo belge - Radio-Belgisch Kongo» rendit les plus grands services.

Certaines nouvelles locales étaient soigneusement rattachées à des événements d'intérêt mondial, l'invention de la pénicilline, par exemple, d'abord apprise par l'attaché de presse américain, présentée ensuite comme découverte à Léopoldville même par le général-médecin Thomas. Dans un autre domaine, le même poste diffusa la première analyse de la célèbre «Philosophie bantoue» du père Tempels, d'après son original flamand.

En ce qui concernait les nouvelles d'intérêt strictement local, il ne faut pas oublier qu'en ce temps-là les esprits s'échauffaient facilement, surtout au sujet de la population noire, dont beaucoup d'Européens n'avaient qu'une connaissance superficielle. D'innombrables «interviews» comblèrent cette lacune, quitte à voir certains agents de l'information critiqués comme se promenant «au Belge» (les cités indigènes) plutôt qu'à rester sagement assis dans un petit bureau.

En dépit d'un budget réduit, J. Van den Haute parvint même à créer tout un département de photographie et, à la fin de la guerre, un service qui lui tenait à cœur : l'information pour indigènes. A ce dernier sujet, nous eûmes, bien des années après, la surprise de constater que le premier gouvernement du Congo indépendant aurait pu être décrit comme «la classe du professeur Van den Haute». Kasavubu, Iléo, Diomi, Bolikango et plusieurs autres qui s'imposèrent à un respect dont trop de leurs compatriotes ne jouirent pas, étaient d'ancien «clercs» qui avaient lu et commenté entre eux les télégrammes qu'ils transmettaient aux cadres européens du Service. Bref, à la libération de la Belgique, l'esprit de l'information coloniale pouvait se comprendre à la lecture d'un beau volume illustré, «Congo 1944», qui résumait bien les résultats de l'effort de guerre.

Mais une fois la paix revenue, une mutation encore plus inattendue que les précédentes changea radicalement la carrière de l'ancien contrôleur du budget. C'est que ses services avaient attiré l'attention d'un hôte de marque de la Colonie, le sénateur Robert Godding, qui y avait passé toute la guerre. Un beau jour d'août 1945, les gens de Léopoldville constatèrent avec surprise qu'une sentinelle en armes était en faction devant la maison Godding : le prince régent avait fait de lui son ministre des Colonies.

Le nouveau ministre s'empressa d'inviter J. Van den Haute à quitter un service parfaitement rodé par lui-même, afin de le rejoindre à Bruxelles et d'y assurer un réseau d'information coloniale bien plus important que celui qui avait existé avant la guerre. L'heure était grave car, si les hostilités militaires avaient pris fin, l'O.N.U., à peine créée, se penchait sur le monde colonial pour lui demander des comptes sur les territoires soumis à un régime de tutelle ouvrant la voie à l'indépendance, ainsi que des informations sur toutes les colonies sans exception. J. Van den Haute ne pouvait qu'accepter une tâche aussi honorable que périlleuse.

Les ministres se succédèrent en confiant au «chef de l'information-presse» de multiples devoirs supplémentaires : secrétaire de la Commission coloniale scolaire et de la Commission pour le Développement des Relations artistiques et littéraires entre la Belgique et le Congo, mais surtout membre du comité de direction du Centre d'Information et de Documentation et secrétaire de la Commission pour le Développement de l'Information coloniale belge à l'Etranger, etc. J. Van den Haute accepta tout avec la bonhomie

joviale qui le caractérisait sans exclure une très grande fermeté quand l'occasion l'exigeait.

A titre anecdotique, on peut noter comment le succès d'une exposition d'art congolais au Vatican lui valut une décoration pontificale. Quant à l'impact historique de l'abondante documentation ainsi envoyée aux quatre coins du globe, j'eus l'occasion de le vérifier, aux Etats-Unis surtout, où j'enseignais et participais à d'innombrables colloques consacrés à l'Afrique et où mon épouse était chargée à l'O.N.U. des affaires du Cameroun et du Togo. Devant celle-ci, un irréductible en vint à s'écrier un jour, de retour du Ruanda-Urundi : «Ces Belges, on peut leur demander n'importe quoi, ils le font toujours !» C'était justice sans doute, mais encore fallait-il connaître la manière d'en parler à un public totalement allergique au mot «colonie», et c'était bien à cela que J. Van den Haute s'entendait en même temps qu'A. Gooris, chargé de nos informations là-bas.

En 1954, le ministre A. Dequae chargea J. Van den Haute, désormais attaché à son cabinet, d'une importante enquête au Congo. «C'est que — disait un hebdomadaire de Léopoldville — les bureaux congolais envoient en Belgique un matériel de documentation assez impressionnant... Il ne s'agit pas seulement de commentaires plus ou moins littéraires et d'articles de presse... mais encore de nombreuses photos et même de certains films cinématographiques...». Et aussi : «...puisqu'on a décidé de créer une 'direction' de l'information et de la radio, certains aménagements, certains accords sont nécessaires... entre Léo et Bruxelles». Cette enquête dura un mois, au cours duquel l'envoyé du Ministre parcourut la Colonie et le territoire sous tutelle de part en part, consultant tant les techniciens que les producteurs-réalisateurs sur les possibilités de collaboration et d'écoute entre l'I.N.R. et Radio-Congo belge, de même que — sujet qui lui tenait à cœur — sur celles de la multiplication des émissions en langues congolaises.

Tout changea le 11 avril, quatre jours avant son retour : des élections nationales portèrent au pouvoir un nouveau gouvernement et un «parastatal» eut à s'occuper de l'information et de la propagande coloniales. J. Van den Haute, fonctionnaire, n'y avait pas sa place et fut invité à reprendre ses anciennes fonctions de contrôleur du budget, en attendant une retraite proche. Ayant le Congo et ses habitants «dans le sang», il ne persista pas moins à leur consacrer ses dernières années. C'est ainsi qu'il renoua des liens avec la Katholieke Universiteit Leuven. En mars 1968 encore, au Centre de planification du développement, dirigé par le professeur L. Baeck, une étude très fouillée sur l'accueil des étudiants du Tiers-Monde dans les universités belges était signée de sa plume.

Distinctions honorifiques : Officier des Ordres de la Couronne et de Léopold II ; Chevalier de l'Ordre de Léopold ; Chevalier de l'Ordre pontifical de Saint Sylvestre ; titulaire de l'Etoile de Service, de la Médaille de l'Effort de guerre colonial, etc.

10 octobre 1981.

J. Comhaire (†).

Sources : Archives de l'Acad. r. Sci. Outre-Mer. — BERLEMONT, F. 1967. Goebel, Carl. In : Biogr. belge Outre-Mer, t. 6, col. 413. — GOODING, J. 1989. Godding, Robert. In : Biogr. belge Outre-Mer, t. 7, fasc. C, col. 174-182. — GOEBEL, C. 1949. La presse coloniale belge et son évolution. *Rev. colon. belge*, 4, n° 100, 11 déc., pp. 766-775. —

Figures coloniales : Joseph Van den Haute : à titre d'information. Léopoldville, *Pourquoi pas ? Congo*, 29 juin 1953. — M. Van den Haute, de la place royale aux rives du fleuve Congo, *Pourquoi Pas ? Congo*, 22 mars 1954. — Les petits drames du Ministère : M. J. Van den Haute quitte le Bureau de l'information, Léopoldville, *Le Courrier d'Afrique*, 17-18 juillet 1954. — VAN DEN HAUTE, J. 1968. Gaststudenten van het Derde Wereld : Evolutie van een aspect van de Belgische ontwikkelings-samenwerking. Universiteit te Leuven, Centrum voor Ontwikkelings-planning, 110 blz., gecycloped. — COMHAIRE, J. 1991. Souvenirs de l'information de guerre au Congo belge. *Bull. Séanc. Acad. r. Sci. Outre-Mer*, 21 mai.